

Chapitre 5

La chanson en Vénétie

1. - La chanson populaire traditionnelle

Les trois Vénéties n'ont pas été à la source de nombreux *cantautori*, mais les plus importants ont ouvert la voie du *cantautorato* dialectal, en particulier **Gualtiero Bertelli**, **Alberto d'Amico** ou le groupe **Calicanto**. Ces chanteurs s'efforcent à la fois de recueillir les traces du patrimoine traditionnel, et d'écrire des chansons sur la réalité contemporaine en montrant la continuité de l'exploitation, depuis le Moyen-Âge jusqu'à aujourd'hui. La présentation du disque *El miracolo roverso* du **Canzoniere Popolare Veneto** (Fonit Cetra, 1975) exprime très bien cet objectif sous la plume d'**Alberto D'Amico**. Il rappelle comment en 1630, l'ambassadeur de Mantoue, le **Marquis De Strigis**, apporta la peste à Venise et comment pour des raisons d'État et dans l'intérêt de la



classe dominante, la ville ne prit pas les mesures nécessaires, provoquant ainsi 80.000 morts dans le peuple vénitien (en réalité plus de 150.000, disent les historiens). Et **D'Amico** ajoute aussitôt que les pestilences d'aujourd'hui sont aussi meurtrières : celles du port industriel de Marghera, dont il dit : « *(Ce port) dont les exhalaisons empoisonnées s'additionnent aux peurs des hautes eaux (« l'acqua alta »), de la dégradation économique et culturelle de tout le territoire vénitien* ».

C'était dans les années 1970 mais on pourrait parler aujourd'hui de la pollution des grands navires de croisière dans le canal de la Giudecca.

Le disque présente donc par exemple les *Lamenti*, héritage de poésies populaires anciennes :

*I va digando che la morte viene
e che la porta via tute le bele
mi che so' bela cossa mai faragio
le mie belesse a chi le daragio ?*

... et la chanson conclut :

*Vogio cantar e stare alegramente
Vada in malora la malinconia
in casa no' go sal e gnanca ogio
gnanca no' malinconia no' ghe ne vogio*

*On dit que la mort vient
et qu' elle emporte toutes les belles filles
Moi qui suis belle, qu'est-ce que je ferai,
mes beautés à qui les donnerai-je ?*

*Je veux chanter et vivre dans la joie
Que la mélancolie soit maudite
Chez moi je n'ai pas de sel et même pas d'huile
Je ne veux pas non plus de mélancolie.*

Car la chanson tente toujours de redonner de la joie de vivre, d'être ensemble chez un ami ou dans un bar, ou sur la place Saint-Marc en cortège syndical pour combattre les oppresseurs, faire fuir les pigeons en les remplaçant par des drapeaux et frissonner de peur les chevaux de Saint-Marc et ceux qui détruisent Venise. La chanson populaire donne une autre image de Venise, et du carnaval d'autrefois, loin de la commercialisation banalisée d'aujourd'hui, dans une ville où vivait un peuple à la fois exploité et heureux, même s'il doit se retourner vers la Madone dans les périls, comme dans la prière de 1630 chantée à Saint-Marc pour éloigner la peste.

Écoute 1 : 1.1 - Lamenti (par Alberto d'Amico, Emanuele Magro et Luisa Ronchini, *El miracolo roverso*)

1.2 - El carneval xe 'ndà (idem)

1.3 - Ave stella del mare (idem)

On dispose aujourd'hui de nombreux témoignages de la chanson populaire de Venise, grâce au travail de recherche d'ethnomusicologues et de groupes, ils ne sont malheureusement pas largement diffusés par des médias à la solde des productions à la mode. Car cette chanson qui raconte Venise avant sa destruction est aussi un cri de protestation et de lutte contre tous les aspects régressifs de la ville cachés sous la patine d'un tourisme de masse qui ne comprend rien à la véritable beauté de cette construction dans l'histoire. Écoutons par exemple

le disque *Addio Venezia addio* (Dischi del Sole, 1968) tiré d'une grande représentation, *Tera e aqua*, réalisé par le **Canzoniere popolare veneto**, qui raconte la vie populaire, la pêche et la vie dans la lagune, le travail et le port, le travail à l'usine de filature, les chansons à l'auberge qui parlent de l'amour, des enfants, la vie de la rue, des manifestations collectives.

- Écoute 2 :** **2.1 - Povero Barba Checo (par Gualtiero et Tiziano Bertelli, *Addio Venezia addio*, cit.)**
2.2 - Povere filandine (Par Luisa Ronchini et Rosanna Trolese, *ibid.*)
2.3 - Nina mia son barcarolo (par Tiziano Bertelli, *ibid.*).

Mais il n'est pas que Venise, la chanson exprime aussi la vie et la culture d'autres villes et de la campagne de Vénétie. Parmi celles-ci, citons par exemple Vérone, très riche de patrimoine musical et où travaille depuis longtemps une chercheuse et chanteuse sarde, **Grazia de Marchi**. Écoutons le disque *Veneto -Ricerca nella provincia di Verona*, par **Marcello Conati** (Albatros, 1979). Il propose des comptines des chants lyriques, des chants rituels, des « *villotte* » (chant à 3 ou 4 voix apparu vers le XVe siècle au Frioul et développé dans le nord-est de l'Italie), des ballades.

- Écoute 3 :** **3.1 - Questa note è nato in tera (Veneto, Albatros, 1979)**
3.2 - L'è la figlia del bottegaio (ibid.)

Un autre disque est important, *Canti popolari veneti - Torototela*, le troisième disque de **Michela Brugnera** (Dischi dello Zodiaco, 1978) sur la chanson populaire de Vénétie. Le *Torototela* était un personnage populaire de Vénétie qui passait dans les maisons en jouant d'un instrument et en racontant des fables et des histoires drôles

- Écoute 4 :** **4.1 - Xè 'riva' el Torototela (Canti popolari veneti, 1978)**
4.2 - Le romanele (ibid.)
4.3 - La fia del paesan (ibid.)
4.4 - BE-A-BA (ibid.)

La première chanson est celle par laquelle le Torototela annonçait son arrivée, chanson « *di questua* », de quête, à l'occasion d'un événement particulier comme celui-ci. La seconde est une danse accompagnée de paroles ironiques à la fois sur l'amour et sur la lutte de Venise contre les Turcs. La troisième est une ballade qui raconte l'histoire d'une belle jeune fille enlevée par un soldat. La quatrième est un chant itératif alphabétique très connu et utilisé pour apprendre les voyelles et les consonnes, que l'on pouvait lire verticalement et horizontalement.

Parmi ceux qui ont étudié cette poésie et cette musique populaires traditionnelles, citons **Dino Coltro** (1929-2009) qui a repris les travaux du grand érudit **Antonio Cornoldi** (1902-1973), dans son disque *Il filò di Dino Coltro, Ande e cante veronesi* (BeB, s.d.) « *Filò* » indiquait l'opération de filer, mais le terme est devenu l'expression des rassemblements familiaux durant les longues soirées d'hiver, où l'on chantait ensemble, racontait des histoires locales, des légendes, des fables **1**.

On peut aussi consulter les ouvrages de **Raffaello Barbiera** (1851-1934), par exemple *Venezia nel canto dei suoi poeti*, Fratelli Treves, Milan 1925, qui contient plusieurs textes mis en musique et devenus des chansons populaires, comme la barcarole *La biondina in gondoleta* (1788) d'**Anton Maria Lamberti**, mise en musique par **Simone Mayr** **2**.

- Écoute 5 : *La biondina in gondoleta* (plusieurs interprétations sur Youtube)**



Cela nous amène à rappeler l'importance de la chanson vénitienne au XVIIIe siècle, répandue dans toute l'Europe ; il se passe à Venise entre le XVIIIe et le XIXe siècles ce qui se passe à Naples : il n'y a pas de rupture entre la musique « savante » et la musique « populaire », les chanteurs populaires connaissent ces barcarolles, ces « *canzoni da battello* », les reprennent et s'en inspirent. Ce n'est pas directement notre sujet, mais c'est important pour comprendre pourquoi au XXe siècle, c'est Venise qui invente les *cantautori* dialectaux, à la fois chercheurs de chants traditionnels et créateurs de chansons contemporaines écrites dans la même veine **3**.

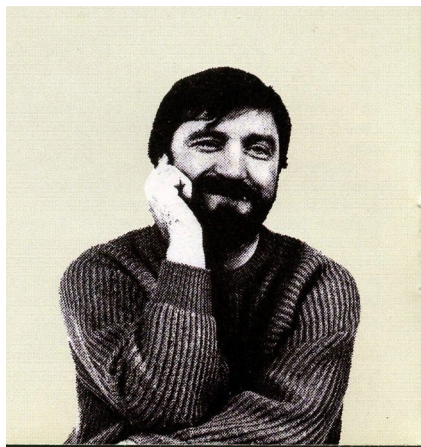
Rappelons enfin un des plus grands groupes de musique populaire traditionnelle, **Calicanto**. Nous en avons déjà longuement parlé dans notre ouvrage **Jean Guichard**, *La chanson en Italie, des origines aux lendemains de 1968*, PUP, 2019, pp. 27-33. Depuis leur premier disque de 1983, ils ont publié de nombreux disques et approfondi leur recherche sur la chanson populaire, avec des chercheurs comme **Marina Della Valle** et **Guglielmo Pinna**, reconstruisant aussi des instruments traditionnels comme l'ancienne cornemuse vénitienne, collaborant avec le cinéma et le théâtre. Après la création du *Grand Orchestre des Alpes*, sous l'impulsion de **Roberto Tombesi**, ils animent maintenant le projet *S-Confini Mediterranei*, qui se propose de réélaborer le patrimoine du folk, en collaboration avec l'*Orchestre Régional Philharmonie Vénète*, et grâce aux réécritures du compositeur contemporain **Gian Luca Baldi** (1961-), grand projet qui n'avait d'équivalent que le recueil de folksongs réalisé en 1973 par **Luciano Berio** (1925-2003) pour **Cathy Berberian** (1925-1983).

2. - Les *cantautori*

2.1 - Gualtiero Bertelli, Alberto d'Amico, Luisa Ronchini *cantautori* dialectaux.

Le plus important *cantautore* vénitien est **Gualtiero Bertelli**. Il est né à la Giudecca en 1944, dans une famille ouvrière, son père Enrico était ouvrier à l'Arsenal de Venise. Il fait des études à l'*Istituto magistrale* de Venise et devient instituteur. En même temps, il étudie la musique et la chanson ; dès l'âge de 5 ans il apprend l'accordéon, et il joue très vite comme soliste dans divers groupes d'accordéonistes. Il rencontre bientôt des chercheurs, des musiciens (dont **Luigi Nono**) **4**, et des groupes comme **Cantacronache** (Voir le chapitre 2 sur le Piémont), qui l'initient au chant social et politique et préparent son passage au rock, qu'il joua d'abord, et à d'autres formes de musique ; il est aussi militant politique au Parti Communiste Italien, et entre en contact avec le **Nuovo Canzoniere Italiano**, le groupe de **Sergio Liberovici** (1930-1991), **Ivan Della Mea** (1940-2009), **Fausto Amodei** (1934-), **Gianni Bosio** (1923-1971), **Roberto Leydi** (1928-2003).

En 1964, il fait la rencontre décisive de **Luisa Ronchini** (1933-2001), avec qui il crée le **Canzoniere Popolare Veneto**, engageant à la fois la recherche de chansons populaires traditionnelles et la composition de nouvelles chansons sociales et politiques. Il participe aussi au **Nuovo Canzoniere** avec **Giovanna Marini** (1937-), **Paolo Pietrangeli** (1945-) et beaucoup d'autres, et réalise son premier disque dialectal, *Sta bruta guera che ne*



xe finia, en 1965. C'est le temps nouveau de la chanson sociale, la « *canzone di protesta* », la chanson politique. Jusqu'alors on n'avait de la chanson vénitienne qu'une idée très superficielle et « touristique », les chants dits « de gondoliers », les chants d'amour en gondole, etc., mais on n'avait aucune idée d'une autre chanson du peuple de Venise qui avait été oubliée, submergée par une autre culture. Le **Canzoniere Popolare Veneto** fit redécouvrir cette chanson avec **Bertelli**, **Luisa Ronchini** et **Alberto d'Amico**. Ce début des années 1960 fut aussi une grande période de luttes sociales dans les usines de Vénétie, devant lesquelles vont chanter nos trois auteurs. (Voir l'histoire détaillée du **Canzoniere Popolare Veneto** sur le site de **Bertelli** : gualtierobertelli.it). **Bertelli** publie de nouveaux disques, *Vedrai com'è bello* (1967), *Tera e acqua* (1967), *Nina ti te ricordi* (1967), *Sulla linea di condotta* (1969), *I giorni de la lotta* (1970), son premier LP, partagé entre problèmes

propres de Venise (« *l'aqua alta* », etc.) et les questions de lutte ouvrière ; il participe à de nombreux concerts, chante dans le spectacle *Addio Venezia addio* qui fera l'objet d'un disque en 1968.

En 1971, c'est la rupture à l'intérieur du PCI, qui expulse les militants qui participaient au *Manifesto* ; **Bertelli** rejoint ces derniers, et c'est aussi la division du *CPV*, d'une part ceux qui restent au *CPV*, **Luisa Ronchini**, **Alberto d'Amico** et **Emanuela Magro**, et ceux qui s'en vont fonder le **Nuovo Canzoniere Veneto** avec **Bertelli**, son frère **Tiziano**, **Renzo Bonometto**, **Linda Caorlin**, **Maria Boccanegra**, etc. **Bertelli** publie d'autres disques, dont *Mi voria saver* de 1975 et *Nina* de 1977, puis arrête ses spectacles et son activité de chanteur en 1977.



En 1980, il est élu conseiller municipal de Mira (près de Venise) comme indépendant sur la liste du PCI, et devient adjoint à la culture de la commune. C'est à ce moment-là qu'il rencontre ses amis de Bourgoin-Jallieu. Il ne reprendra son activité de chanteur qu'en 1986 avec la publication de *Barche de carta*, primé

par le *Club Tenco*, et d'autres publications avec l'écrivain et journaliste **Gian Antonio Stella** (1953-), auteur de *L'orda*, dont plusieurs disques de chansons d'émigrants avec la *Compagnia delle Acque*, dont les deux CD de *Barbari* en 2009. Son *Antologia* de 2011 (2 CD) contient l'essentiel de sa production. Depuis il continue ses spectacles.



Écoute 6 : 6. 1 - *Maridite mia bela (I giorni della lotta, Gualtiero Bertelli, 1970)*

6. 2 - *Fondamente nove (Mi voria saver, Gualtiero Bertelli, 1975)*

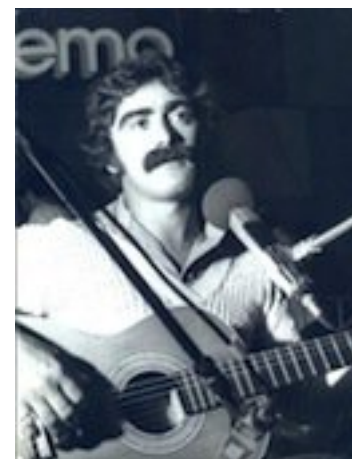
6. 3 - *Barche de carta (Barche de carta, Gualtiero Bertelli, 1987)*

6. 4 - *Il custode della miniera (Il custode della miniera, Nota, 2010).*

Bertelli a un rôle important dans la connaissance de la chanson populaire en Italie, particulièrement à Venise. Il est venu souvent en France pour chanter et faire connaître le sens de sa chanson. Il raconte souvent qu'un soir, sur une place de Venise, il a entendu une femme chanter une chanson qu'il avait écrite plusieurs années auparavant ; il lui demanda de qui était ce qu'elle chantait, et elle lui répondit que c'était une ancienne chanson populaire vénitienne : une chanson a toujours un auteur, elle ne naît pas « populaire », elle le devient quand elle est choisie comme telle par une population.

Alberto d'Amico est un autre *cantautore* dialectal de Venise. Il est de parents siciliens de Trapani émigrés à Venise peu après sa naissance en 1943. Il était devenu dessinateur à la commune de Venise et était passionné de musique mais n'en avait jamais étudié une note et ne jouait d'aucun instrument. **Bertelli** raconte qu'ils s'étaient connus au temps de leurs études, ennemis politiques parce que **D'Amico** était alors néofasciste. Ils se retrouvèrent plus tard en 1964 ; **D'Amico** était devenu proche des communistes et il demanda à participer au *CPV*, où sa voix fut vite adoptée. Il travaille alors avec **Bertelli** à recueillir des chansons populaires, et il est une des trois composantes du *CPV* avec **Luisa Ronchini** et **Bertelli**. Il s'inscrit au PCI en 1966 et il en devient responsable culturel pour Venise. Mais il commence aussi à écrire des chansons, et il publie en 1968 *Il mio partito saluta Mosca*, en 1973 *Ariva i barbari*, en 1979 *So' nato scorpion*, et en 1986 *Aneme*. Il reprend en 2005 avec *Flores - Un Veneziano a Cuba*, un CD de 18 chansons, dont plusieurs de ses vieilles chansons réadaptées pour Cuba.

Dans son disque le plus intéressant, celui de 1973, il raconte sa ville envahie par les « barbares », c'est-à-dire les touristes étrangers qui ne comprennent rien et qui détruisent beaucoup, mais surtout il raconte les choses du point de vue d'un prolétariat vénitien que l'évolution capitaliste de la ville fait peu à peu disparaître (meilleur symbole : le moulin



Stucky, chanté par **Bertelli**, transformé en hôtel de luxe, alors que les travailleurs en ont été licenciés). **Della Mea** écrit dans sa présentation du disque :

« *Alberto D'Amico saisit les humeurs des prolétaires vénitiens, les seuls qui aient un vrai rapport « vital » avec la ville, les seuls qui « vivent » la ville, qui la voient exploitée et qui se sentent exploités avec elle, qui la voient mourir et qui se sentent mourir avec elle, mais non seulement dans ses monuments importants, mais dans leur propre maison, leur propre travail, leurs propres affections, leurs propres souvenirs, leurs propres espoirs* ».

Dans *Aneme*, il récrit de vieilles légendes encore racontées par les pêcheurs de Chioggia, comme celle de *Barba Checo*.

Luisa Ronchini (1934-2001) née à Bergame et transférée à Venise est d'abord céramiste, puis elle prend contact avec les musiciens populaires et elle est chargée par *I Dischi del Sole* de recueillir et d'étudier les chants populaires de Venise et de la lagune. À partir de 1964, elle travaille avec **Bertelli** et **D'Amico** à la constitution du **Canzoniere Popolare Veneto** et à la préparation de leurs spectacles.

Écoute 7 : 7.1 - Ariva i barbari (Ariva i barbari, Alberto D'Amico, 1973)
7.2 - Barba Checo (Aneme, 1986)

Le récit traditionnel de *Barba Checo* (Le Père François) est précédé du récit d'une légende vénitienne transmise par Maria, de Castello, enregistrée par le CPV. Barba Checo est ce vieux pêcheur qui se noya, et dont on cacha le corps pour ne pas troubler les fêtes de Carnaval. La chanson évoque tout un itinéraire de commerce populaire autour de la Lagune.

Ceux qui aiment Venise, son histoire, sa langue, écouteront avec grand plaisir toutes les chansons de Gualtiero Bertelli, d'Alberto D'Amico, de Luisa Ronchini 5 et du Canzoniere Popolare Veneto.

2.2 - Sergio Endrigo

(Voir son autobiographie sur son site : sergioendrigo.it).

Sergio Endrigo naît en 1933 à Pola (Croatie), alors territoire italien ; il est le fils d'un ténor d'opéra autodidacte, également peintre et sculpteur, de qualité, qui meurt quand il a six ans, et dont il conservera le luth. Il a quatorze ans lorsque l'annexion de la Croatie par la Yougoslavie l'oblige à émigrer avec sa mère à Grado puis à Venise. Il avait commencé à s'intéresser au chant quand il avait dix ans. Il fait quelques années de collègue à Brindisi, mais il arrête ses études où il n'est pas bon, et revient à Venise, où il vit de petits boulots, mais où il commence sa carrière de chanteur lyrique sur les traces de son père, dans les boîtes de nuit qui l'obligent à s'orienter vers un répertoire plus proche de la chanson de variétés. Il se marie très jeune avec **Maria Rosa Bartolucci (Lula)**, obtient un contrat avec la *Ricordi* et jusqu'en 1961, il parcourt l'Europe et le Moyen-Orient, s'accompagnant de la guitare ou de la contrebasse dans les night-club. Il entre dans le groupe de **Riccardo Rauchi** (1920-1982), ancien saxophoniste de **Renato Carosone**, avec qui il enregistre quelques disques pour *La Voce del Padrone*, mais où son nom semble ne pas apparaître. Une jeunesse dure en ce temps qu'on appela de « whisky et petites poupées » !

En 1960, il propose sa première chanson, *Bolla di sapone*, à **Nanni Ricordi**, qui le consacre alors comme *cantautore*. C'est le début de cette nouvelle façon de composer et de chanter, et, ayant suivi **Nanni Ricordi** à la *RCA* de Rome, il enregistre en 1962 son premier album, *Sergio Endrigo*, dont quelques chansons passent à la postérité, *Io che amo solo te*, *Viva Maddalena* (inspirée par **Jacques Brel**), *Via Broletto 34*, où il ose employer la rime « la plus difficile au monde », *Cuore / fiore* (« *Ora dorme e sul suo bel viso / ha l'ombra di un sorriso / ma proprio sotto il cuore / ha un forellino rosso / rosso come un fiore* »), cela enchanta **Umberto Saba**. Cette composition d'**Endrigo** est l'histoire d'un crime passionnel, éros et violence, qui est appréciée par cette époque où



Endrigo avec Roberto Carlos à Sanremo en 1968

s'exprime un malaise de la jeunesse, qu'**Endrigo** éprouve encore plus personnellement du fait de son enfance tourmentée d'émigrant. Il est d'abord, comme ses collègues, sous l'influence des chanteurs français, mais il va bientôt se rapprocher de la musique brésilienne, à partir de sa rencontre avec **Vinicius de Moraes** (1913-1980), **Toquinho** (1946-), **Chico Buarque de Hollanda** (1944-), qui seront reçus plus tard au *Club Tenco*.

Écoute 8 : *Via Broletto 34* (Sergio Endrigo, Sergio Endrigo, 1962)

Endrigo va collaborer aussi avec **Sergio Bardotti** et **Luis Bacalov**, et il publie trois albums, *Endrigo* (1963), puis, après son passage à la *Fonit Cetra*, *Endrigo* (1966) et *Ti amo* (1967), chansons d'amour, certes, mais où **Endrigo** n'oublie pas son anticonformisme, ou son hostilité à la guerre, comme dans *La Ballata dell'ex*, *Girotondo intorno al mondo*, *Teresa*, où l'idée que de Teresa, il n'a pas été le premier amour et ne sera sans doute pas le dernier, choque la censure démocrate-chrétienne ; et puis la *RAI* ne tolérera pas le trop dialectal «mica » de la chanson : « *Teresa, non sono mica nato ieri* ». En 1966, Endrigo passe pour la première fois au *Festival de Sanremo* avec *Adesso sì* ; il y retournera en 1967 avec *Dove credi di andare*, en 1968 avec *Canzone per te*, qui est vainqueur au Festival, en 1969 avec *Lontano dagli occhi* (écrite avec **Bardotti** et chantée avec **Mary Hopkin**), qui obtient le second Prix, et en 1970 avec *L'arca di Noé*, classée troisième, en 1971 avec *Una storia*, en compagnie des **New Trolls**, en 1973 avec *Elisa, Elisa*, qui va en finale mais ne passe pas à la dernière soirée parce qu'elle ne respectait pas les règles métriques (elle est en vers libres), mais qui remporte le Prix de la Critique pour le meilleur texte littéraire, grâce à l'appui d'**Amilcare Rambaldi**, qui lui attribuera le Prix Tenco pour sa carrière dès l'ouverture de la *Rassegna dei cantautori* du Club ; il retournera à *Sanremo* en 1976 avec *Quando c'era il mare* et en 1986 avec *Canzone italiana*. C'est l'un des *cantautori* qui a assuré le plus grand nombre de présences au Festival, sans rien perdre de sa qualité, sans jamais tomber dans la banalité ; et puis le Festival n'avait pas encore atteint le niveau de médiocrité qui l'a peu à peu déconsidéré ! **Endrigo** a toujours conservé une grande indépendance, tant vis-à-vis des autres *cantautori*



(il n'appartient pas plus à «l'école de Gênes » à laquelle on l'assimile parfois), qu'au marché de la chanson.

En 1969, **Endrigo** aide le brésilien **Chico Buarque de Hollanda**, recherché au Brésil pour raisons politiques, à se réfugier en Italie, et il publie son cinquième album, *Endrigo*, qui comporte la traduction d'une poésie de **Rafael Alberti**, et une chanson dédiée à **Che Guevara**. En 1970, il participe à un album conçu avec plusieurs chanteurs d'Amérique latine, *L'Arca*, un disque de chansons pour enfants consacré aux animaux, et *L'Arca di Noé* qui reprend en deux CD l'essentiel de ses chansons antérieures. En 1972, c'est l'album *Nuove canzoni d'amore*, composé avec **Sergio Bardotti** pour les paroles et **Luis Bacalov** pour les musiques, et qui suit *Elisa. La voce dell'uomo* sort la même année.



Écoute 9 : *L'Arca di Noé* (*L'Arca di Noé*, Sergio Endrigo, 1970)

En 1974 sort *Ci vuole un fiore*, un album de chansons pour enfants, qui rompt avec l'infantilisme de la plupart des chansons pour enfants publiées jusqu'alors (les chansons du *Zecchino d'oro*), et comprend la chanson-titre, écrite avec le poète **Gianni Rodari** (1920-1980), d'autres textes de **Rodari** comme *Un signore di Scandicci*, *Il bambino di gesso*, etc., et un texte de **Pier Paolo Pasolini**, *Il soldato di Napoleone*, qui est l'histoire d'un de ses ancêtres, soldat de Napoléon durant la campagne de Russie.

Écoute 10 : 10. 1 - *Ci vuole un fiore* (*Ci vuole un fiore*, Sergio Endrigo, 1974) 10. 2 - *Canzone per te* (*Endrigo*, Sergio Endrigo, 1969)

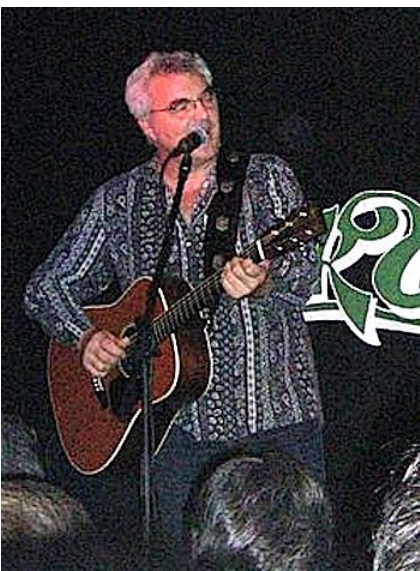
En 1976, **Endrigo** publie un disque de chansons populaires de Vénétie en dialecte vénète, *Canzoni venete*. Les disques qui suivent ont autant de qualités mais sont snobés par le public italien, à part ... *E noi amiamoci*, de 1981 : *Sarebbe bello* (1977), *Donna mal d'Africa* (1978), *Esclusivamente Brasil* (1979), gravé pour le marché brésilien et jamais distribué en Italie, *Mari del Sud* (1982) avec une couverture de **Hugo Pratt**, *E allora balliamo* (1986), *Il giardino di Giovanni* (1985), *Qualcosa di meglio* (1993), tiré à 1500 exemplaires jamais distribués, *Altre emozioni* (2003). **Endrigo** a des problèmes de santé et est atteint de surdité. Après la publication d'un roman, il revient sur scène au Théâtre Verga de Milan en 2000 avec deux belles chansons, *Aria di neve* et *Te lo leggo negli occhi*, que **Franco Battiato** inclut dans son album *Fleurs*. En 2001, **Roberto De Simone** organise pour lui un concert avec l'Orchestre Symphonique de Bari, et réharmonise ses anciennes chansons, tandis que le *Club Tenco* décide de lui consacrer la *Rassegna della Canzone d'Autore* et en publie l'enregistrement dans le CD *Canzone per te*, avec **Capossela, Vecchioni, Lauzi, Jannacci, Marisa Sannia, Tosca, Cristiano De André, Paoli, Bardotti, Cammariere, Acquaragia Drom, Luis Eduardo Aut, La Crus, Il Parto delle Nuvole Pesanti, Chiaroscuro, Arsen Dedic**, et doté d'un remarquable livret donnant le texte de la chanson et des informations sur le chanteur.

Endrigo meurt en 2005. En octobre 2012 sort une anthologie de ses chansons de 3 CD, *Le mie canzoni*.

2.3 - Quelques autres cantautori de Vénétie

Les Vénéties ne sont donc pas très riches de *cantautori* autres que dialectaux. Voyons-en quelques-uns :

* **Massimo Bubola** est né à Vérone en 1954. Il collabore au début avec **Pino Donaggio**, et il a à peine 20 ans lorsqu'il commence à travailler avec **Fabrizio De André**, pour qui il écrit quelques chansons que celui-ci intègre dans ses disques *Rimini* et *Fabrizio De André*. En 1990, ils se retrouveront pour l'écriture de la *Don Raffaè* de **De André**. Son premier album personnel est de 1976, *Nastro giallo*, suivi de *Marabel* en 1979, *Tre rose* en 1981, réalisé avec toute la famille **De André**, *Massimo Bubola* en 1982 et *Vita, morte e miracoli* en 1989. L'album suivant, *Doppio lungo addio*, de 1994, remporte un bon succès, de même que *Amore e guerra*, de 1996, qui reprend quelques chansons de **De André** et d'autres artistes. En 1997, **Bubola** compose *Mon trésor*, puis *Diavoli e farfalle* en 1999. Son dixième album, *Segreti trasparenti*, est de 2004. En 2005, sort *Quel lungo treno*, consacré à la guerre de 1915-1918, et dans lequel il intègre des chansons traditionnelles de soldats alpins. **Bubola** publie ensuite en 2006 *Neve sugli aranci*, où il manifeste son goût permanent pour la poésie : il s'agit d'un livre accompagné d'un CD comprenant des poésies, des récits et une légende irlandaise. En 2008, **Bubola** revient à la tradition du rock d'auteur, avec *Ballate di terra e d'acqua*, sur la poésie de la terre et de l'eau. Il publie en 2009 un album avec **Andrea Parodi, Massimiliano Larocca**



(1976-) et le *cantautore* des Etats-Unis, **Jono Manson** (1961-), intitulé *Chupadero*, du nom de la ville où vit ce dernier et où l'album a été enregistré. Il travaille beaucoup pour d'autres chanteuses et chanteurs, comme **Milva, Fiorella Mannoia** (*Il cielo d'Irlanda*), **Mia Martini, Tosca, Grazia De Marchi**, elle aussi de Vérone, les **Gang** (*Storie d'Italia*), **Mauro Pagani, Cristiano De André** (*Canzoni con il naso lungo*), **Kaballà** (*Pietra lavica*), le groupe **Estra, Massimo Priviero** (*Rock in Italia*). Ses disques les plus récents sont de 2013 et 2014. **Massimo Bubola** s'inspire à la fois du contexte rural de son enfance, à Legnago, dans la campagne véronaise, de sa tradition folk populaire, de son éducation classique, de son goût pour la littérature et la poésie (**Lorca, Baudelaire, Rimbaud, Antonin Artaud, Pasolini**, etc.), et de son amour pour la tradition rock (**Léonard Cohen, Bob Dylan, Springsteen, Patti Smith** dont il traduit l'œuvre complète, etc.). L'influence et l'aide de **De André** seront fondamentales.

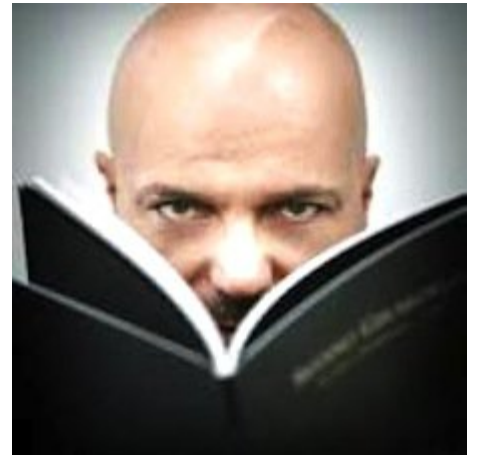
Écoute 11 : 11.1 - Il blues di Re Teodorico (Diavoli e farfalle, Massimo Bubola, 1999)

11. 2 - *Capelli rossi* (Ibid.)

La première chanson reprend la légende du **roi Théodoric** emporté en enfer par le cheval noir du diable, qui est sculptée sur la façade de l'église San Zeno de Vérone. **Bubola** a toujours aimé se référer aux légendes de sa ville. La seconde chanson est une poésie de **Bubola** dédiée à **Fabrizio De André** ; la voix féminine est celle d'**Élisabeth Geel**. C'est une belle illustration de **Bubola** amateur de poésie.

Mais vous aurez plaisir à écouter toutes les compositions de **Bubola**.

* Un autre chanteur est né à Vérone en 1956, **Marco Ongaro**. Il commence en 1983 comme auteur de musique de discothèque sous le nom de **O'gar**, puis se lance dans une carrière de *cantautore* en 1987 avec un LP, *Al*, qui lui vaut aussitôt la *Targa Tenco*, et qui est suivi en 1990 d'un second, *Sono bello dentro*. Il se lance ensuite dans l'écriture de textes et de musique pour le théâtre, la littérature, la poésie, mais continue à écrire des chansons, comme *Certi sogni non si avverano* en 1996, ou, pour **Giuliana Bergamaschi Shakespeare** en 2001, et pour **Grazia De Marchi**, *Lasciatemi vivere* en 2000 et *Sporco mondo* en 2003 ; en 2010, il écrit le livret de l'opéra tragique d'**Andrea Mannucci**, *Moro*, joué à Paris et d'autres livrets de 2013 à 2015, sur la vie d'**Aldo Moro** assassiné par la CIA et les Brigades Rouges en 1978. Il écrit aussi des textes poétiques et littéraires, dont celui de 2018, *Manuale poco pratico di scrittura creativa*. Il participe aussi à des hommages à **Piero Ciampi**. Il publie en 2002 *Dio è altrove*, et en 2010 *Canzoni per adulti*, en 2016, *Voce*, dont vous pouvez écouter quelques chansons sur son site officiel (<https://myspace.com/marcongaro>) et il obtient en 2011 le Prix *Lo Cascio* à la chanson d'auteur. En 2017 et 2018, il écrit de nouveaux pamphlets, qui suivent ceux de 2011. En 2019, il revient à la chanson d'auteur avec *Eagles Hôtel California*.



* **Lucio Quarantotto** (1957-2012) a été un personnage étrange de la chanson d'auteur, né à Venise, connu par le *Club Tenco* en 1982 pour son premier album, *Di mattina molto presto*, qui obtient le Prix de la meilleure première œuvre. **Roberto Roversi** dit qu'il a une voix unique par son caractère « *coupant et féroce* ». Il écrit des chansons pour **Caterina Caselli** et pour **Franco Battiato**. Il publie quelques autres disques, dont *L'Ultima nuvola sui cieli d'Italia*, mais reste connu parce qu'il est l'auteur du texte (musique de **Francesco Sartori**, 1957-) de *Con te partirò*, diffusé internationalement par **Andrea Bocelli**, qui l'interprète en 1995 au *Festival de Sanremo*. **Quarantotto** se suicide en 2012, en se jetant du 6e étage de son appartement où il habitait avec sa mère. Ce fut un « maudit » de la chanson d'auteur, il s'accompagnait en battant un seau vide avec un bâton, un grand auteur méconnu du



public.

* Un chanteur original est **Massimo Priviero**. Il est né en 1962 à Jesolo, mais il se transfère à Milan à partir de 25 ans. Il se passionne très jeune pour la musique et fonde des groupes de rock et de blues, s'inscrit au Conservatoire de Venise, en même temps qu'il passe une Licence de Lettres et Philosophie et plus tard une Licence d'Histoire contemporaine. Puis il parcourt l'Europe, faisant des petits boulots et jouant **Bob Dylan**, **Young**, **Browne**, ou **Bruce Springsteen** dans les gares et les stations de métro.

Son premier album, enregistré à Milan en 1988, *San Valentino*, est un succès radiophonique et télévisuel, où il passe souvent pour « *la réponse italienne à Bruce Springsteen* ». Son second album sort en 1990, *Nessuna resa mai*, avec « **Little** »



Steven Van Zandt, guitariste de **Springsteen**. Il participe à SOS Racisme. Il est défini par la presse américaine comme le seul rocker italien aussi qualifié que les rockers américains. En 1992, il publie *Rock in Italia*, avec **Massimo Bubola**, puis en 1994 *Non mollare* et en 1998 *Priviero*, dont la presse dit souvent que c'est son disque le plus réussi. *Poetika* sort en 2000, et *Testimone* en 2003, puis *Dolce resistenza* en 2006, un disque plein de poésie où il relit le *Ciao amore ciao* de **Luigi Tenco**, des textes de **Mario Rigoni Stern** (1921-2008) sur les Italiens en Russie pendant la seconde guerre mondiale. *Rock and poems* est de 2007, il y relit **Bob Dylan**, **Tom Waits** et d'autres de façon originale et cela lui apporte un bon succès commercial. Il sort *Sulla strada* en 2009, et fait un grand tour conclu à Milan au *Rolling Stone*, qui fermera peu après. Il fait un autre grand tour de théâtre et musique avec les **Gang**, au titre significatif de *Storie dell'altra Italia*, récits populaires italiens, histoires de soldats siciliens et sardes qui vont mourir avec les soldats de Vénétie et de Lombardie en Russie en 1944, histoires d'étudiants, ouvriers et paysans qui se lancent dans la Résistance au fascisme, histoires des jeunes qui travaillent en Sicile sur les terres confisquées à la mafia. Il sort un album (CD + livre), *Folkrock*, en 2012, avec **Michele Gazich**, en 2013 *Ali in libertà*, *Terra e pace* en 2014, *Massimo* en 2015 et *All'Italia* en 2017.



Sa passion principale a toujours été l'histoire contemporaine, comprendre le monde dans lequel nous vivons, et « se dépenser » pour « la partie faible du monde », être « DANS le monde sans être DU monde », dit-il dans la présentation de son site www.priviero.com. Une des chansons de *Dolce resistenza* s'intitule *Pane, Giustizia e libertà*. Au printemps 2019 sort l'ouvrage *Amore e rabbia*, entre roman et autobiographie, qui a un grand succès. Ci-dessus sa photo en 2013.

* **Stefano dall'Armellina** est un jeune *cantautore* né en 1971 près de Treviso. Il commence sa carrière en gagnant le Prix de la Critique au Festival des jeunes voix de Vittorio Veneto en 1989. Il participe à de nombreux festivals et publie en 1989 son premier disque, *Impronte*. Il gagne en 1999 la dixième édition du Prix Recanati avec *Fiato corto* qu'il publie sur le CD *Fiato corto* de 2001, enregistré avec un groupe de pop-rock. En 2002, il participe à l'enregistrement d'un disque produit par la CGIL et il publie *Giorni buoni* en 2004. Il publie deux autres disques, ... *E i pesci vengono a galla* (2009) et *Vendesi...* Il joue comme goal dans l'Équipe Nationale des Chanteurs et milite dans l'Association qui recueille des fonds pour les soins de l'atrophie musculaire. Ses disques les plus récents sont *Rinascere domani* et *La magnolia stellata*. C'est un *cantautore* qu'il faut suivre attentivement en particulier pour l'ironie tendre avec laquelle il parle de la vie quotidienne des Italiens.



* **Alberto Molon**, né à Vérone en 1977, a publié en 2013 son premier disque, *Sto bene anche se*. Son disque de 2017 s'intitule *Hanno ragione tutti*.

* De 1972 est **Patrizia Laquidara**, née en Calabre, « sous le signe du scorpion », précise-t-elle, mais qui a surtout vécu à Vicenza. Elle obtient une bourse d'études au *CET* de **Mogol** pour le cours d'auteur-



interprète de la musique de Vénétie et Lombardie, mais elle va s'intéresser aux musiques traditionnelles de divers types, portugais, arabe, grec, et en donne des spectacles et des conférences-spectacles, forme nouvelle et originale. Mais elle marque bientôt sa préférence pour la musique brésilienne et portugaise et publie un premier album, *Para voce querido caé*, en hommage à **Caetano Veloso**. Sa voix limpide et étendue lui permet en 2002 de proposer une interprétation

remarquée de la chanson de **Tomas Mendez**, *Cu-cu-rru cu-cù Paloma*. Elle obtient un Prix Recanati, et participe au *Festival de Sanremo* en 2003 avec *Lividi e fiori*, qui lui obtient le Prix Mia Martini de la Critique et le prix Alex Baroni pour la meilleure interprétation.

En 2003, elle publie un disque remarqué, *Indirizzo portoghese*, dont la chanson *Agisce* avait été présentée en

2002 au Prix Recanati, et pour lequel elle a travaillé avec des musiciens de qualité comme **Fausto Mesolella** du groupe **Avion Travel**, **Tony Canto**, guitariste de **Mario Venuti** et **Mario Venuti** lui-même. En 2006, elle est invitée à la *Rassegna della Canzone d'Autore* du *Club Tenco*, où elle chante *L'ufficio in riva al mare* de **Bruno Lauzi**, auquel la *Rassegna* était consacrée, et *Albergo a ore* d'**Herbert Pagani**.

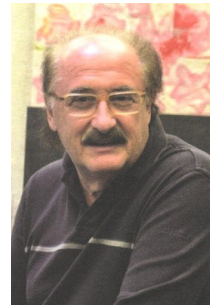
Son nouvel album, *Funambola*, sort en 2007. Elle fait de nombreux concerts en Italie, au Portugal, au Maroc, au Brésil. Elle présente en 2011 un nouvel album sur les traditions populaires de la région de Vicenza, *Il canto dell'anguana*, sur la base duquel elle fera un tour important, et qui gagne la *Targa Tenco* la même année pour le meilleur disque en dialecte. Au cours de ses concerts, elle raconte des fables et des légendes liées à «*l'anguana*», personnage mythologique qu'a fait connaître le «*mascheraio*» padouan, **Vittorio Riondato**. Elle collabore avec de nombreux musiciens de jazz, de rock (dont **Jan Anderson** en 2011) et de musique populaire (**Ambrogio Sparagna**, 1957- **Elena Ledda**, **Davide Van De Sfross** ...). Elle a fait une belle tournée au Brésil durant l'été 2013.



C'est une des voix d'avenir de la chanson d'auteur (Voir son site). Elle a publié en 2018 *C'è qui qualcosa che ti riguarda* suivi de *Amanti di passaggio* qui postule pour la *Targa Tenco* de 2019.

Écoute 12 : *Essenzialmente (La leva cantaurale degli anni Zero, Patrizia Laquidara, 2010)*

N'oublions pas **Pino Donaggio** (1941-), originaire de Burano, il fait ses études musicales au Conservatoire Benedetto Marcello de Venise puis au Giuseppe Verdi de Milan, et il devient premier violon à l'Orchestre des Soles Veneti dirigé par **Claudio Scimone**. C'est alors qu'il découvre le rock et commence à écrire des chansons interprétées par lui-même et par d'autres chanteurs, alors qu'il est encore mineur. Il va au *Festival de Sanremo* dès 1961 avec *Come sinfonia*, chantée ensuite par **Mina**. Il y retourne en 1963 avec *Giovane giovane*, classée 3e. Puis à partir de 1973, il écrira surtout des colonnes de films. Il obtient un Prix Tenco en 2019



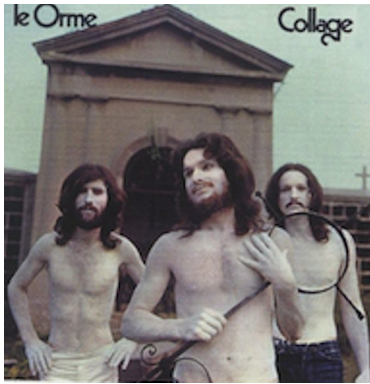
Finissons en rappelant une jeune *cantautrice* et *cantastorie* **Erica Boschiero**, née en 1983, une admirable jeune chanteuse de grand avenir. Ses premiers disques sont *Dietro ogni crepa di muro* (2013), *Caravanbolero* (2015), *E tornerem a baita* (2017). Elle a déjà ouvert les concerts de plusieurs grands chanteurs ; elle est actuellement directrice du Chœur de l'Université Populaire de Treviso, et organise de nombreux spectacles. Elle a gagné de nombreux prix ; en 2019, elle participe à la publication du disque de *Squilibri* sur **Gianni Siviero**, et à de nombreux festivals à but

humanitaire et écologique. Les journalistes parlent d'elle, «*ménestrel faite femme*», «*La nouvelle Joni Mitchell*», «*une des voix les plus intéressantes de la chanson d'auteur au féminin*». Elle est aussi venue chanter en France.

Et ajoutons un nom, qui n'est pas d'une cantautrice, mais d'une chanteuse et une des plus grandes voix italiennes d'aujourd'hui, **Patty Pravo (Nicoletta Strambelli)**, née à Venise en 1948, formée au piano au Conservatoire Benedetto Marcello, devenue ensuite «*la ragazza del Piper*», du Piper Club de Rome, et qui est encore passée aux *Festival de Sanremo* en 2016 et 2019 (pour la dixième fois) **6**. Son dernier disque (le 27e) est de 2019, *Red*.



3) Quelques groupes



3.1 - Le Orme

Le groupe se forme à Marghera en 1966 comme groupe *beat* puis de rock progressif ; ils évitent le nom initialement prévu **Le Ombre** pour éviter les malentendus avec « *ombra* » qui signifie en vénitien « le verre de vin ». En 1968, ils se font connaître en s'exhibant au **Piper Club** de Rome (qui était le centre de lutte « *controcanzonissima* », la série réactionnaire de la TV) et en publiant quelques 45T. En 1970, après un changement de musiciens, ils sont parmi les premiers à abandonner le *beat* au profit du rock progressif, et participent au Festival de l'île de Wight. Ils publient *Collage* en 1971, le premier disque italien de rock progressif. 1970 était l'année où la classe dominante commença à organiser une répression violente du mouvement juvénile de transformation : plusieurs étudiants tués par la police de Nixon et de nombreuses arrestations. Cela poussa les étudiants ou à l'abandon de la lutte ou à une réaction plus violente. Les Festivals de rock faisaient le lien entre la lutte politique révolutionnaire et la musique, mais bientôt les interventions des « autoréducteurs » qui déclaraient que la musique devait être gratuite et refusaient de payer un billet d'entrée (la contestation à coups de cocktails Molotov de **Lou Reed**, de **Santana** ou de **De Gregori**), éloignèrent les chanteurs et firent disparaître les concerts. Mais *Collage* fut le début d'une période brillante qui dura jusqu'en 1975-78, avec le trio **Aldo Tagliapietra**, **Antonio Pagliuca** et **Michi dei Rossi**. Il est suivi de *Uomo di pezza* de 1972, un grand succès qui devient disque d'or, et de *Felona e Sorona* en 1973, deux planètes opposées et complémentaires qui leur valut un autre disque d'or. Ils réalisent en 1974 le premier disque *live* italien, *In concerto*. Puis les goûts du public changèrent et la musique évolua du rock vers le punk ou vers la disco, les membres du groupe se séparèrent, après une participation au *Festival de Sanremo* en 1982 avec *Marghera* : **Pagliuca** quitta définitivement le groupe en 1992, et leur production fut d'un autre style, avec la publication de plusieurs autres albums, réalisant des morceaux plus classiques en 2017 avec *ClassicOrme*. *Sulle ali di un sogno* est de 2019. Le groupe, qui fut aussi le premier à avoir un site Internet, a de toute façon marqué l'histoire de la chanson italienne 7.

Écoute 13 : 13.1 - Collage (de Collage, 1971, repris dans Espresso, Antologia progressive rock italiano, n. 5, en 2014)

13.2 - Era inverno (Ibid.)

La première chanson est caractéristique de leur volonté d'intégrer la musique classique, elle contient même un morceau de clavecin ; elle donnera son nom au groupe musical sarde *Collage*, créé en 1971 ; la seconde évoque le problème de la prostitution.

3.2 - Autres groupes

Beaucoup d'autres groupes pourraient être cités comme **i Delfini**, groupe *beat* formé à Padoue en 1961, qui eut un grand succès, mais se dissout en 2009, à la mort de son guitariste **Franco Capovilla** ; les **Kings**, autre groupe *beat* de Vérone formé en 1961, un des nombreux groupes de la *Verona Beat*, qui jouent encore dans quelques spectacles (l'anthologie *The Best of Kings* est sortie en 1998) ; **Death in Venice**, créé en 1981, groupe de postpunk qui avait pris son nom du roman de **Thomas Mann**, et qui se dissout dès 1986 ; **Cattive abitudini**, né en 2004, groupe de punkrock qui fait suite à **Peter Punk**, et ne se dissout qu'en 2018, parmi beaucoup d'autres.

NOTES :

1. Antonio Cornoldi, *Ande, Bali e Cante del Veneto*, Padoue, 1968, réédité par la *Minelliana*, Rovigo, 2002, avec une préface de **Roberto Leydi** et une introduction de **Paola Barzan**. *La Minelliana* est une importante association et maison d'édition de Rovigo, qui a publié de nombreux et beaux livres sur la culture populaire et l'histoire, particulièrement de

Vénétie ; voir par exemple l'ouvrage de **Marina Dalla Valle** et **Guglielmo Pinna**, *Dalla furlana al valzer - Musiche e balli di tradizione nel Polesine*, 1988.

2. Voir aussi **Tiziano Rizzo**, *La biondina in gondoleta - Marina Querini Benson, una nobildonna a Venezia tra '700 e '800*, 226 pages, Neri Pozza, 1995.

3. Voir par exemple (a cura di) **Riccardo Carnesecchi**, *Quel che ghe vol - Le canzoni del Redentore* (1866-1935), Neri Pozza, 212 pages, 1995, et les disques suivants : **Nella Anfuso**, *Canzoni veneziane (anonimi del XVIII sec.)*, Stilnovo, 1989 (14 chansons) ; **Joan Yakkey Consort**, *Arie popolari veneziane del XVIII° secolo*, Rodolphe Productions / Florence International, 1990 (12 chansons) ; **Antonio Buzzolla** (1815-1871), *La Gondola, Barcarole e Ariette veneziane, per canto e pianoforte*, interprétées par **Lorenzo Regazzo** et **Dimitri Romano** (15 chansons).

4. Sur les raisons de l'intérêt de **Luigi Nono** (né et mort à Venise, 1924-1990), voir sa longue interview par **Michele Straniero** du 18 juillet 1969 sur la revue *La Musica popolare*, Anno I - N.3, inverno 1976, pp. 7-25, *Colloquio con Luigi Nono su musica e impegno politico*.

5. Sur **Luisa Ronchini**, voir l'ouvrage *Sentime bona zente, canti, conte, cante del popolo veneto*, Venezia, Filippi, 1990

6. Sur **Patty Pravo**, voir **Nicola Biancotti**, *Patty Pravo la viaggiatrice*, Firenze, Tarab Edizioni, 1998. Reste toujours intéressant aussi **Gianfranco Manfredi**, *Pavone, Caselli, Cinquetti, Pravo - La strage delle innocenti*, Lato Side Editori, 1982.

7. Le disque du groupe **Le Orme**, *Collage*, constitue le volume 5 de *l'Anthologie du Rock Progressif*, La Repubblica, 2014.